

373-1962

370554



# CHATEAUX DE TRANSYLVANIE

Par

*Joseph Biró*



*Tirage à part*

de la «Nouvelle Revue de Hongrie»

(novembre 1942)

Central University Library Cluj



BUDAPEST

SOCIÉTÉ DE LA NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

1942







# Châteaux de Transylvanie

Par JOSEPH BIRÓ

370554

PARMI LES MONUMENTS historiques et artistiques hongrois, une place spéciale doit être réservée aux châteaux-forts et aux châteaux de la Transylvanie, cette partie orientale de la Hongrie, si merveilleusement belle qu'encadrent des montagnes. Les multiples événements glorieux et tragiques qui se rattachant à ces monuments leur valent le respect national; toute une série de grands romans historiques dus à la plume de Jókai, de Kemény, de Jósika, de Nicolas Bánffy, de Sigismond Móricz entourent leurs vieux murs, leurs donjons mousseux, leurs cours à colonnades d'un voile de romantiques légendes. Pour la Hongrie, la Transylvanie est ce que la Provence est à la France: un monde spécial, riche en traits personnels; l'histoire de la civilisation a rangé ces dispositions spéciales et la mentalité qui s'en dégage dans le cercle d'idées connu sous le nom du « transylvanisme ». Les châteaux de Transylvanie se distinguent par leur caractère particulier des monuments architecturaux hongrois, tout comme les châteaux de la Loire en France. Ces derniers s'adaptent étroitement à l'histoire millénaire de la Chrétienté d'Occident, tout comme l'ensemble de l'art hongrois qui fut le représentant des styles occidentaux, comme le roman, le gothique, le style de la Renaissance, le baroque-rococo et le classicisme. La personnalité spécifique, le caractère transylvain des châteaux de cette contrée dérivent du rôle historique joué par cette partie orientale de la Hongrie, des traits de caractère de la population, et des facteurs géographiques du paysage et du climat.

Nous ne trouvons nulle part en Europe autant de forts, de châteaux-forts et de ruines qu'en Transylvanie. Sur presque chaque montagne, nous voyons une ruine pittoresque ayant chacune une légende merveilleuse ou triste. La Transylvanie est le vrai pays des châteaux-forts. L'âme de cette contrée a trouvé sa raison d'être dans le principe de la défense. Car ce fut toujours à la Transylvanie de défendre le peuple hongrois contre les attaques des hordes orientales; pour la Hongrie chargée de défendre pendant des siècles la civilisation occidentale et la Chrétienté, la Transylvanie fut toujours l'avant-garde, le donjon avancé. L'instinct de la défense toujours en éveil est le principal trait de caractère des Hongrois de Transylvanie. Leurs monuments portent aussi le cachet de la prudence, de la défiance, de la réserve. Entourés de montagnes, guettant l'approche de l'ennemi, vivant parmi des tribus étrangères infiltrées ou installées en colonies, les Hongrois de Transylvanie développent en eux continuellement le sang-froid, le sens de l'orientation aiguë par leur vie solitaire, et surtout le sens aigu de la diplomatie qui caractérisa si bien Etienne Bocskai, Etienne Báthory et Gabriel Bethlen, aux temps de la principauté indépendante. Ce mutisme, cette conscience toujours en éveil, cet esprit rationaliste, cette manière d'être « en garde » caractérisent aussi les monuments historiques de Transylvanie. Leur aspect morose se trouve encore influencé par les immenses forêts de sapins géants, par le caractère monta-





gneux du pays, par la rudesse de son climat. Quelle différence avec la sérénité de l'art de la Plaine toute baignée de soleil ou avec celui de la Transdanubie traversée des influences de la culture occidentale!<sup>1</sup>

Nous ne pouvons énumérer dans cette courte étude tous les châteaux-forts et tous les châteaux de la Transylvanie, raconter leur histoire et décrire leur architecture. Nous n'attirerons l'attention du lecteur que sur quelques-uns d'entre eux, et nous ferons aussi remarquer les formes spéciales adoptées par l'architecture transylvaine des châteaux; nous désirons également faire ressortir les liens de parenté qui les rattachent à la France, les facteurs qui, par l'entremise des rapports culturels, des mécènes-bâtisseurs et des architectes, rapprochent l'architecture des châteaux transylvains de l'esprit et de la culture français. Les recherches effectuées par les historiens de l'art hongrois ont encore beaucoup à faire sur ce terrain, le maître de cette science spéciale, M. Tiburce Gerevich, dit avec raison qu'on a tracé jusqu'ici une image incomplète du baroque hongrois, en ce qui concerne les châteaux, on ne s'est appuyé que sur les influences subies par la Hongrie occidentale et par la Transdanubie voisine de l'Autriche en « rattachant par trop l'art du baroque hongrois à celui de l'Autriche et du sud de l'Allemagne ».<sup>2</sup> C'est précisément en étudiant les châteaux de Transylvanie que l'on découvre la prédominance de l'influence italienne et française et que l'on voit combien l'esprit hongrois s'est résorbé dans ces impulsions. En feuilletant consciencieusement les bibliothèques et les archives, on trouvera certainement encore beaucoup de documents étonnants et intéressants.

★

Les données positives que nous donne la typologie des châteaux-forts des temps les plus anciens sont excessivement rares. L'histoire des plus vieilles citadelles transylvaines se perd dans la légende et l'on peut indéfiniment discuter sur leur origine. Les ruines des citadelles et des fortins de l'époque des conquêtes romaines, daces et hongroises s'ajoutent aux fortins du pays sicule, aux châteaux-forts de l'époque des rois de la Maison arpadienne (XI<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècle). Il est presque impossible de lire dans les pierres l'âge exact de ces fortins et de ces tours rondes; l'origine des citadelles et des fortins hongrois remonte probablement jusqu'aux « Castrum » romains flanqués de quatre tours. La continuité romaine est ainsi assurée par les Hongrois en Pannonie et en Dacie.

Des châteaux-forts bâtis jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, seuls des fragments gardent encore leur forme originale. Celle-ci a subi le plus souvent les attaques du temps, des rallonges, des reconstructions, des restaurations. La plupart d'entre eux ne sont plus que des ruines, une tour de garde ronde ou un pan de mur. Seules, la forteresse de Déva, la tour ronde de Vöröstorony, le rempart de Dezsővár, les citadelles de Kőhalom, de Zombor, de Torockószentgyörgy et la belle tour ronde du XII<sup>e</sup> siècle du château-fort de Sebesvár appartenant aux Bánffy sont relativement en bon état. La forteresse de Szelindek: Büszkevár, et ses contemporaines

<sup>1</sup> Pour l'étude détaillée du transylvanisme artistique, et l'histoire approfondie des châteaux transylvains — voir Joseph Biró: *L'art de la Transylvanie*. Budapest, 1941.

<sup>2</sup> Préface de Tiburce Gerevich à l'œuvre d'Eugène Rados: *Châteaux hongrois*. Budapest, 1939, page 9. Etienne Csabai a fait connaître cette œuvre sous le titre *Hungarian Châteaux: The Hungarian Quarterly*. 1939, autumn.



comme Fogaras, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, ont été reconstruites plus tard. Nous ne savons rien des maîtres-architectes qui bâtirent ces châteaux-forts, ni de leur ascendance. Les recherches artistico-historiques ont cependant précisé déjà assez clairement le rôle actif que des artistes français jouèrent dans l'architecture religieuse romane du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, surtout sous le règne de Béla III dont la femme, Marguerite Capet, était la sœur de Philippe-Auguste. La seule cathédrale romane hongroise restée intacte, celle de Gyulafehérvár en Transylvanie, fut rebâtie au XII<sup>e</sup> siècle d'après les plans français rappelant, par sa tour quadrangulaire médiale, Aulnay et Mauriac. C'est également un maître français, le Maître Jean, originaire de Saint-Dié en Lorraine, qui dirige la restauration de cette église vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La riche sculpture des portails et des chapiteaux nous prouve l'influence à longue portée de l'art français; nous retrouvons cette influence dans beaucoup de monuments transylvains de cette époque. Le portail archivolté de l'église de Kisdisznód est le frère cadet de celui de Saint-Gilles, les riches portails d'autres églises plus petites (Holcmány, Oltszakadát, Felek), sont également d'origine française.<sup>1</sup> L'Ordre des Cisterciens est également le propagateur du style français en Transylvanie. C'est au cours de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on bâtit l'abbaye de Kerc, ses restes sont de style gothique-bourguignon. Les chapiteaux du XIV<sup>e</sup> siècle de l'église de Földvár sont encore plus français. L'architecture et la sculpture nous donnent maintes preuves parlantes de l'influence de l'art français et du rôle joué par ses maîtres en Transylvanie, à l'époque du style roman comme à celle du style gothique. Nous pouvons donc penser avec raison que plusieurs maîtres français contribuèrent aussi à l'érection des châteaux-forts.

Au temps du gothique, le nombre des châteaux-forts ne fait que s'accroître. Toute une foule de citadelles royales et paysannes s'élève, suivie, à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, par les châteaux-forts des riches et puissantes familles nobles. Les villes aussi s'entourent de murs à cette époque. C'est encore au temps du style roman que naît le type spécial des églises fortifiées; plus tard, c'est tout un système de fortifications, des murs flanqués de tours et de remparts, qui entoure les églises des bourgades transylvaines. Ce type d'église-château est une des caractéristiques de l'architecture médiévale transylvaine. Il est tout à fait différent des églises fortifiées que nous voyons en France, en Allemagne, en Espagne, il porte le cachet du gothique transylvain.

Parvenant, de la terre française, jusqu'en Europe orientale, le style ogival perd beaucoup de son caractère original. Le gothique transylvain n'est pas le rêve immatériel des dentelles de pierre de Reims ou de la Sainte-Chapelle, il n'est pas le monde fabuleux, à mille visages, de Notre-Dame, il n'a pas la majesté recueillie des tours énormes et des voûtes se perdant en hauteur de Strasbourg et de Cologne. Les traditions de l'érection d'un château-fort l'influencent très fort. Son architecture n'est pas métaphysique, la sveltesse d'un envol vers le ciel, la fragilité spirituelle, le mysticisme éthéré ne sont pas ses spécialités. Ses murs sont des masses puissantes, le verticalisme en est modéré, l'idée de l'espace et de la masse s'affirme avec vigueur. Les murs des églises sont plus importants ici que les vitraux, les

<sup>1</sup> Pour le commentaire approfondi des rapports français de l'art hongrois de l'époque romane, voir le grand travail de Tiburce Gerevich : *Les souvenirs romans de la Hongrie*. Budapest, 1939.



arcs-boutants disparaissent. Le style gothique transylvain des châteaux-forts n'est pas non plus aussi gracieux que celui de la France, ses tours ne sont pas aussi élancées. La réalisation décorative des façades, leur caractère accueillant font défaut, c'est plutôt le manque d'ornements, l'ardeur belliqueuse, morose, qui caractérisent les murs épais, les remparts massifs. Le manque de symétrie des plans caractérise aussi les châteaux-forts transylvains. Voici par exemple Töröcsvár dans le défilé de Töröcsvár, qu'on commence à bâtir en 1377. Les toits élevés sont cependant des traits communs de l'architecture française et transylvaine. Ces immenses charpentes de toits gardent leur rôle au cours de tous les styles de l'art transylvain, sans en excepter le néo-classicisme. Les bâtiments ne sont pas caractérisés eux-mêmes par un excès de verticalisme, ces toits sont souvent trop élevés pour l'ensemble des proportions. En considérant cette particularité, il ne faut pas perdre de vue la situation montagneuse et le climat: les lourdes masses de neige descendent plus facilement des toits élevés. Les hautes cheminées et les petites tours secondaires sont également très appréciées en Transylvanie. La tête de tour gothique, flanquée de quatre petites tours (dérivant de l'architecture romane de l'Italie du Nord), devient une spécialité régionale. Cette conception de toits élevés n'a naturellement pas le pittoresque, la richesse de formes des châteaux français du style gothique et de la Renaissance, l'art transylvain est caractérisé par la réserve sur le plan décoratif, par la sobriété hongroise des formes.

L'influence française dans la construction des châteaux-forts transylvains se manifeste avec une particulière évidence dans le plus beau des châteaux-forts hongrois, celui de Vajdahunyad. A l'origine s'élevait ici un château royal donné en cadeau aux aïeux du gouverneur Jean de Hunyadi. Ce héros invincible de la Chrétienté, devenu voïvode de Transylvanie, fit reconstruire le fort et les travaux furent terminés en 1452. Le château fut encore maintes fois restauré, il eut à souffrir de nombreuses vicissitudes. Il reste cependant, en substance, ce qu'il était au XV<sup>e</sup> siècle, une œuvre superbe de l'art gothique français, le frère transylvain des châteaux-forts de la Loire, de Saumur, de Poitiers, d'Angers, d'Alençon, d'Amboise, de Pierrefonds. La masse imposante de l'édifice, avec ses tours tantôt rondes et tantôt carrées, avec ses balcons, son toit très haut orné de nombreuses tourelles, ses fenêtres à l'ornementation très riche (ce qui était inusité en Transylvanie) portent sans contredit la signature d'un architecte français. Ses dimensions intérieures évoquent l'âge d'or du gothique. On revoit, en Transylvanie, les remparts ronds et bas, les tourelles de la façade gothique d'Amboise, tout cela revêtu d'un cachet régional, mais éloigné de tout provincialisme dans l'ensemble et dans les détails. Les puissants contreforts ne servent pas d'ornements, le château-fort respire plus la force et la solidité que la grâce et l'élégance fragile. La structure est simplifiée, les décorations extérieures ne sont pas aussi nombreuses, la tour d'entrée et la tour de « Nebojsza » ont un caractère national, tout l'ensemble porte la marque transylvaine. Vajdahunyad est la preuve vivante de ce que l'architecture hongroise des châteaux du moyen âge doit à l'art français et de la transformation, en caractère national, des modèles étrangers. L'époque de la Chevalerie française revit à Vajdahunyad, mais elle est traversée de lumière hongroise et d'énergie et d'humeur combattive transylvaines.



Château-fort Hunyadi  
VAJDAHUNYAD

BCU Cluj / Central University Library Cluj



Château Kornis  
SZENTBENEDEK

Voir l'article de J. Biró :  
«Châteaux de Transylvanie»





BCU Cluj / Central University Library Cluj



Un des caractères principaux de l'art transylvain et de l'art hongrois en général est son retard relatif sur les grands styles européens. C'est au XIII<sup>e</sup> siècle que le style roman produit plus d'une de ses œuvres prédominantes. Le style gothique a, encore au XV<sup>e</sup> siècle, une force transcendante, surtout en Transylvanie où on bâtit encore au XVIII<sup>e</sup> siècle dans ce genre. La Renaissance s'enracine cependant relativement tôt en Transylvanie, grâce à une influence italienne. C'est sous le règne des Anjous, au XIV<sup>e</sup> siècle, que celle-ci prédomine, c'est à cette époque que, sur tout le territoire linguistique hongrois, on commence à bâtir ces fortins de plaine destinés à la défense des bourgades, qui évoquent les castrums romains flanqués de tours d'angle et qui sont en rapports directs avec l'influence de l'Italie du Nord. L'architecte bâtissant ces citadelles n'est pas gêné ici par le terrain, par les montagnes ou par les pentes rocheuses. Ces fortins sont carrés; quatre ailes communicantes, hautes de un ou deux étages entourent une cour carrée flanquée aux quatre coins d'une tour d'angle ronde ou carrée. L'une de ces tours est souvent plus haute et plus large que les autres. Les fortifications extérieures, fossés, enceintes, ne sont pas rares. Ce mode d'architecture est un trait commun des châteaux-forts transylvains de la fin du gothique, et surtout de la Renaissance, il est le contemporain de l'architecture de la Renaissance française sous le règne de François I<sup>er</sup>, époque à laquelle, sous la conduite des théoriciens italiens, et des maîtres de ce pays amenés en France, ce type de château importé du Nord de l'Italie devient prédominant. C'est l'art italien qui influence et dirige l'architecture des châteaux de la Renaissance en Europe. Les formes jaillissant de la même source prennent une configuration différente sous la main des maîtres français, hongrois ou transylvains. L'art français et l'art hongrois respectent cependant intégralement la grande idée originale, le bâtiment carré, les remparts d'angle flanqués de tours rondes, les loggias à arcades de la cour intérieure. C'est le retard transylvain d'un siècle qui est cause de ce que les châteaux de Blois, Chambord, Chenonceaux, d'une beauté et d'une élégance si raffinée, sont déjà terminés quand on bâtit, en 1555, le château-fort carré de Marosvécs, l'austère modèle d'une citadelle gothique transylvaine. Quelle différence entre la rudesse de la citadelle de Fogaras, rebâtie en 1538 et en 1573 et le château de Châteaudun<sup>1</sup> ! Les châteaux transylvains de la Renaissance ont un caractère sombre et farouche, la façade, les toits d'Occident sont presque inconnus ici, par contre, leurs cours intérieures font une impression plus sereine. Sous l'influence des architectes italiens qui bâtirent ces châteaux fortifiés, une loggia ouverte, à arcades, court le long de la façade, comme le long de la façade extérieure de Blois et comme dans la cour de Chambord. La plus belle du genre est la cour à arcades du fort Bethlen de Keresd (1559—1598). Nous retrouvons dans ce château l'influence italienne venant de la Hongrie septentrionale, son imposante tour principale rappelle Valençay.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or de la Renaissance transylvaine, que l'art amené par les architectes italiens se raccorde le mieux au genre traditionnel de

<sup>1</sup> Plus d'un des châteaux de la Loire, comme en Transylvanie, fut reconstruit sur les bases des châteaux-forts gothiques. Un excellent aspect de ces souvenirs se trouve dans Victor Petit : *Châteaux de la vallée de la Loire*. Paris, 1860. Le cours du développement est dessiné par A. E. Brinckmann : *Das Werden der Renaissance an der Mittel-Loire*. Berlin, 1912.



l'architecture transylvaine. Nous en trouvons un exemple dans un des châteaux transylvains les plus intéressants, le château-fort de Szentbenedek appartenant à la famille Kornis, qui fut bâti en 1592. On travaille encore au début du XVIII<sup>e</sup> siècle à ses fortifications extérieures. Les corps de bâtiments tassés les uns sur les autres présentent à l'œil une vivante et pittoresque image quand on considère le bâtiment de différents côtés. Le plan ressemble à celui de Chambord, le corps de bâtiment principal s'appuyant par un de ses murs à la ceinture formée par les fortifications extérieures. La structure de son toit, les formes gracieuses de ses cheminées et de ses tourelles nous prouvent une parenté française. Quant aux murs épais, aux plans muraux simplifiés, à la forme transylvaine des tours, ils sont l'œuvre de maîtres de Kolozsvár. Les fenêtres géminées de l'Italie septentrionale, les décorations populaires hongroises des balustrades de l'intérieur, les détails baroques ne rendent l'ensemble que plus varié. L'art transylvain ne se préoccupe pas de l'unité du style.

Parmi les châteaux transylvains du XVII<sup>e</sup> siècle, il s'en trouve quelques-uns qui ont un caractère tout à fait français; on est en droit de supposer que des maîtres français contribuèrent à leur érection. Dans ce groupe, se trouvent les châteaux de Küküllővár, de Bonyha, d'Ózd, ils sont aussi géographiquement voisins. Le château de Küküllővár est bâti sur un plan nouveau, loin de l'emplacement de l'ancienne forteresse, par Etienne Bethlen (qui fut plus tard prince de Transylvanie), entre 1615 et 1624. D'après d'anciennes recherches, on croyait que le château avait été bâti au XIV<sup>e</sup> siècle; c'est au grand historien transylvain Louis Kelemen que nous devons de connaître la date exacte de son érection. Nous voyons ici un bâtiment fermé, massif, carré, flanqué aux quatre coins de bastions ronds et trapus. Küküllővár est en parenté étroite avec un groupe des châteaux de la Loire; il est du même genre que Le Lude, qu'Azay-le-Rideau, il nous rappelle vivement le portail de Saint-Agil et surtout le petit château de Gençay. L'impression massive est cependant plus mise en valeur, la façade est plus simple, on ne retrouve pas la structure fantastique du toit de Le Lude, les médaillons de ses murs ou les conceptions traditionnelles françaises des fenêtres. Les souvenirs gothiques se mêlent à la colonnade classique de la façade. Le château appartient aujourd'hui aux comtes Haller. Le château, malheureusement démoli, des Bethlen à Bonyha était du même type, bien qu'on l'ait reconstruit à l'époque baroque et que son caractère transylvain fût beaucoup plus accentué (1672). C'est à la même époque que l'on bâtit le château à quatre tours d'Ózd.

Cette conception générale française dérivant, en fin de compte, du gothique, règne comme élément principal sur un des plus beaux châteaux de Transylvanie, sur le château des Bánffy à Bonchida. Le château-fort du moyen âge y est rebâti et restauré vers 1650 par le comte Denis Bánffy, le grand homme d'Etat. Les quatre énormes et imposants bastions sont reliés par de longues ailes de bâtiments, on est en lieu de croire que cela se fit sous la direction de l'architecte du château de Radnót, Agostino Serena. Des maîtres de Kolozsvár travaillèrent au développement du plan. La composition générale évoque le château-fort des Rohan, Le Verger, détruit depuis. Les détails de style rococo rendent le château pompeux et attrayant.<sup>1</sup> Ses trois contemporains, les châteaux de Aranyosmedgyes,

<sup>1</sup> Voir Joseph Biró : *Le château des Bánffy à Bonchida*. Kolozsvár, 1935.



de Radnót et la Magna Curia de Déva en diffèrent par des bastions carrés, et non ronds.

C'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, entre 1668 et 1673, que l'on bâtit un des châteaux transylvains les plus célèbres, celui de Bethlenszentmiklós. Son châtelain, Nicolas Bethlen, l'homme d'Etat le plus éclairé de la Transylvanie de cette époque, son chancelier ultérieur, en conçut lui-même les plans et présida à l'érection du superbe édifice. Virgile Bierbauer a tout dernièrement consacré une étude importante à ce château et à son seigneur et il a analysé d'une manière détaillée leurs accointances françaises.<sup>1</sup> Nicolas Bethlen avait étudié l'architecture, il avait longuement vécu en France, à la cour du Roi-Soleil, c'est l'influence française qui présida en partie à la conception des plans de son château. Cet édifice représentait une innovation pour l'art transylvain, car Bethlen ne plaça pas la grande loggia à arcades (un souvenir de la Libreria de Sansovino à Venise) du côté de la cour intérieure, mais sur la façade ouverte dominant le jardin, aux bords du Küküllő. Bethlen dit lui-même dans ses souvenirs que « cette manière de bâtir ouverte sembla tout d'abord étonnante à mes compatriotes, accoutumés à s'enfermer dans leurs bâtiments ». La façade du côté jardin (subissant l'influence du cinquecento tardif) est la personnification, dans ses proportions et dans ses détails, par ses colonnes trapues, de la façon de bâtir transylvaine, l'architecture des châteaux de la Renaissance française comme Blois, Laroche-foucauld; l'influence directe de leurs façades ne joua ici aucun rôle. La Renaissance transylvaine était elle-même à son déclin à cette époque; à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, c'était déjà le classicisme de Louis XIV qui régnait; l'architecture des châteaux de la Loire n'était plus que le souvenir d'un passé lointain. Ce n'est pas la loggia du bord de la rivière qui donne au château de Bethlenszentmiklós un aspect français, c'est bien plutôt le caractère clarifié de ses plans et surtout la pureté classique de la façade d'entrée. Les figures d'amortissement ornées de cartouches des fenêtres du rez-de-chaussée montrent des motifs empruntés à Louis XIV. Le fronton d'entrée perçant la corniche a également un caractère français. Les bastions avancés rappellent en certains points le chef-d'œuvre de Bullant, Chantilly, où Nicolas Bethlen fut souvent reçu. La façade d'entrée, auprès des formes traditionnelles de la Renaissance transylvaine, représente les éléments d'ornementation français de l'architecture française du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout cela est déjà le signe avant-coureur du baroque en Transylvanie.<sup>2</sup>

★

Tout comme les styles qui la précédaient, la Renaissance dura très longtemps en Transylvanie, elle régnait encore sur le style ornemental pendant les premières décades du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'apparition du baroque comme style unique se rattacha à la fin de l'indépendance de la principauté transylvaine. En 1690, la Transylvanie s'unit de nouveau à la couronne de Hongrie. Tout comme dans le royaume de Hongrie, la domination des Habsbourg et la restauration catholique

<sup>1</sup> Virgile Bierbauer : *Nicolas Bethlen, un grand-seigneur architecte*. NRH octobre, page 314—323.

<sup>2</sup> La parenté de la façade du château avec celle de Chantilly est démontrée par Tiburce Gerevich : *Art transylvain*. Magyar Szemle, 1934 octobre, p. 238. Pour les motifs baroques du château, voir Joseph Biró *op. cit.* (1<sup>re</sup> note) p. 87—113.



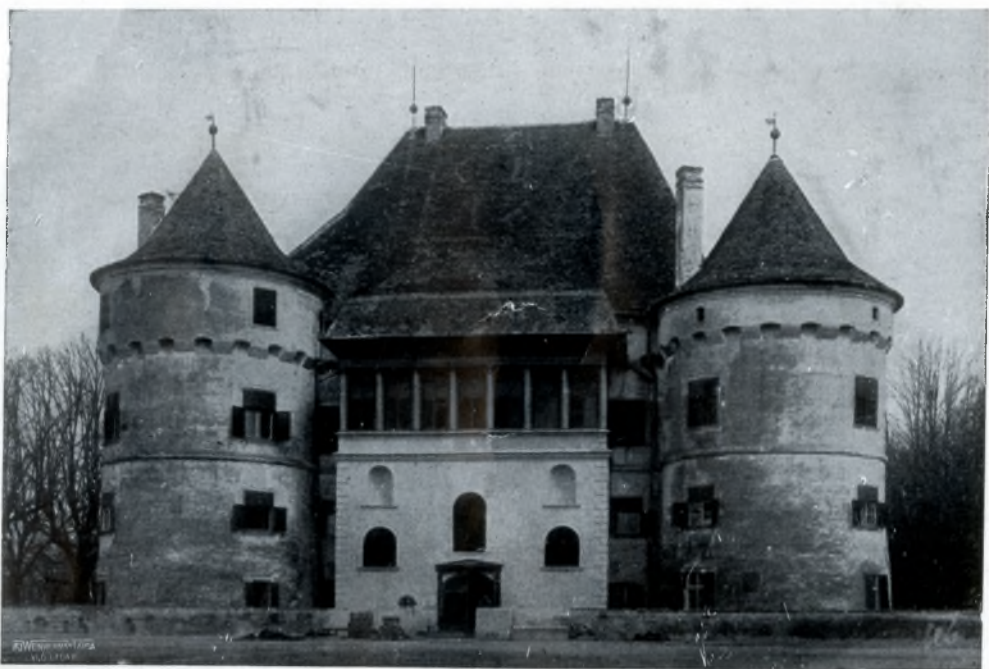
implantent et donnent la première place, en Transylvanie et dans tout l'Empire, au style baroque jaillissant de source italienne. Mais, tandis que les monuments historiques de l'ouest de la Hongrie et de Transdanubie, qu'ils soient religieux ou profanes, subissent très fort l'influence autrichienne, le mouvement protégé officiellement perd beaucoup de son caractère allemand jusqu'à ce qu'il parvienne en Transylvanie. L'âge d'or du style baroque était passé depuis longtemps en Europe lorsque ce style prit racine en Transylvanie, il s'y changea et prit un caractère très classique. Ce fut le même cas en France. La fureur du baroque se calma sous l'influence du climat transylvain. Ce sont précisément ses substances principales, le dynamisme, la fureur révolutionnaire, la joie bouillonnante et la fantaisie déréglée qui se calmèrent dans ce pays où le réalisme oppose une barrière à toutes les exagérations. L'architecture baroque transylvaine des châteaux et des palais n'est que la continuation organique de l'art des époques antérieures, sans qu'on y ressente le moindre accroc. Le nouveau style apparaît dans les motifs baroques mélangés aux ornements de la Renaissance, ce n'est que lentement que s'affirme la nouvelle conception générale très ouverte qui garde cependant la cour à arcades et la passe au néo-classicisme.

L'architecture baroque des châteaux de Transylvanie a, par son caractère classique, par sa relative réserve et son respect des mesures les mêmes points de contact avec l'art français que les styles antérieurs. C'est plutôt dans l'art ecclésiastique que s'affirme la construction monstre d'origine italienne et les ornements du style baroque autrichien qui influencent si fort l'art hongrois. L'architecture des châteaux tombe plutôt sous l'influence prépondérante, bien qu'indirecte, de l'art français, la France jouant au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle le rôle principal dans le domaine des sciences, de la littérature et de l'art. Le faste de l'esprit français subjugue la cour des Habsbourg, Schönbrunn imite Versailles, l'impératrice Marie-Thérèse use volontiers de la langue française, Joseph II se déclare le disciple des encyclopédistes. La cour impériale de Vienne tombe sous la domination de la culture, de la langue, de la mode et des manières françaises; les aristocrates hongrois attirés par Marie-Thérèse à sa cour subissent la même influence.

Les châteaux hongrois s'érigent d'après le goût français; flanqués d'ailes latérales, avec une cour d'honneur, leurs pavillons se recouvrent de toits à mansardes. L'ameublement surtout est de goût français; les styles Louis XIV, Régence, Louis XV, Louis XVI, le style empire disposent de l'aspect des intérieurs tout comme à Paris. C'est précisément à cette époque, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à laquelle l'art allemand, par ses maîtres venant dans le pays, influence le plus l'art hongrois que l'esprit de l'art français s'affirme le plus vivement en Hongrie. Toutes ces influences se colorent cependant de transylvanisme, dans l'est du pays.

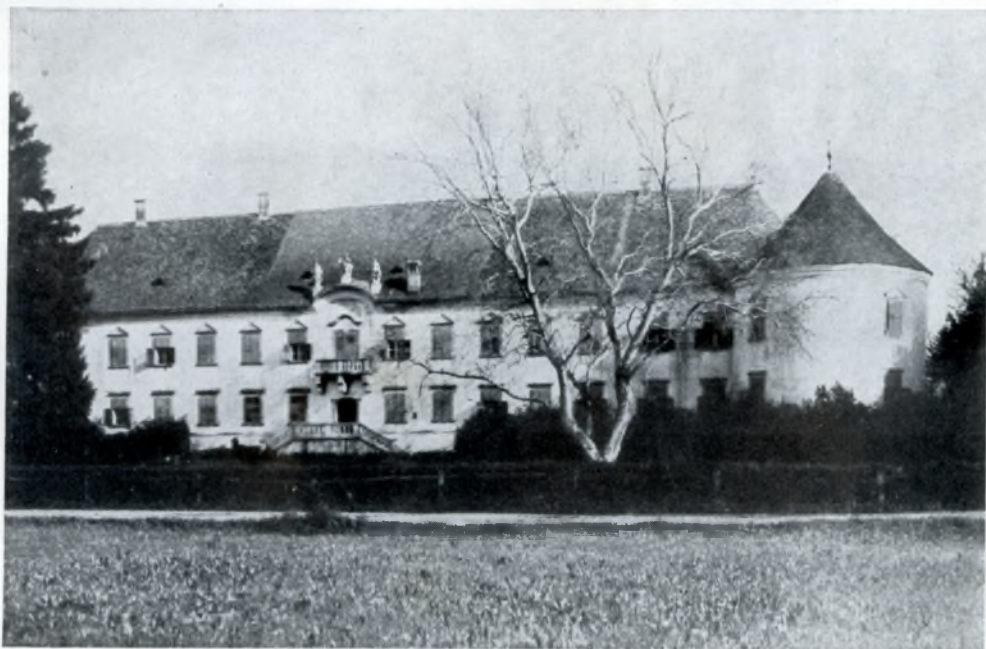
C'est toute une série de châteaux transylvains que l'on bâtit à cette époque d'une manière beaucoup plus ouverte et attrayante, le danger turc ayant disparu. Les anciens s'enrichissent de détails baroques et rococo; ne citons que les châteaux de Bonyha, Vargyas, Déva. Le premier château entièrement bâti d'après des plans baroques est érigé par les comtes Haller dans la cour du fort à quatre bastions ronds de Kapjon (1725). Cet édifice est presque un palais de ville, c'est une ravissante spécialité architecturale, avec son toit à mansardes trop élevé, son balcon





Château Bethlen—Haller  
KÜKÜLLŐVÁR

BCU Cluj / Central University Library Cluj



Château Bánffy  
BONCHIDA





Château Teleki  
GERNYESZEG

BCU Cluj / Central University Library Cluj



Château Wesselényi—Teleki  
ZSIBÓ



soutenu par d'élégantes colonnes. Vers 1750, le château de Bonchida s'enrichit de détails baroques, de par l'ambition du comte Denis Bánffy, le grand-seigneur le plus en vue de Transylvanie, qui fut grand-écuyer de la reine Marie-Thérèse. Bonchida devient ainsi le reflet le plus oriental du style français des châteaux; et si nous appelons Schönbrunn le Versailles autrichien et Eszterháza le Versailles hongrois, nous pouvons donner à Bonchida le titre de Versailles transylvain.

Un corps de bâtiments en forme de fer à cheval et entourant une belle cour d'honneur renfermant le manège et les écuries s'accule au mur oriental du vieux château-fort carré. Un porche d'honneur y accède et l'attique est ornée d'une belle galerie de statues de sujet mythologique et biblique. Le plan de l'avant-cour vient de Vienne et suit les plans de l'écurie royale. Ces plans sont de Joseph-Emmanuel Fischer von Erlach, le fils du grand Jean-Bernard, ou de Jean-Nicolas Jadot, baron de Ville-Issey (1710—1761), l'architecte français préféré de l'empereur Charles de Lorraine, qui travailla beaucoup en Hongrie sur la commande de la cour impériale. Denis Bánffy était l'ami intime de l'empereur. Le jeune Fischer von Erlach était l'évocat de la même sobriété et de la même logique françaises que Jadot; la superbe avant-cour de Bonchida gagne encore en valeur par les éléments d'ornementation Louis XV et Louis XVI. Autour du château, Bánffy fit dessiner le plus grand et le plus beau parc de Transylvanie, dont la flore merveilleuse est célèbre encore de nos jours. Les avenues s'étirant indéfiniment en rayons obliques partent, traversant des bosquets de chasse, de la façade occidentale du château, des pavillons de chasse, des grottes, des urnes, des statues, des bancs et d'autres attributs enjolivent le Versailles transylvain. Ce parc conçu dans un esprit géométrique fut remanié au XIX<sup>e</sup> siècle, selon la mode des parcs anglais.<sup>1</sup>

C'est pendant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle que fut bâti le plus bel édifice d'art de Kolozsvár, le célèbre palais du gouverneur suprême, le comte Georges Bánffy, le centre de la vie politique et intellectuelle transylvaine. C'est J. E. Blaumann, originaire de Württemberg, qui en fut l'architecte; les éléments de son art se composent des influences de l'art italien et français, Louis XV et Louis XVI. Le palais exerça une grande influence sur l'architecture des châteaux transylvains.<sup>2</sup> C'est également Blaumann qui dessina les plans des portails à balcons des châteaux de Bonchida et de Zsibó. C'est à la même époque, entre 1772 et 1803 que s'élève le château transylvain du plus pur style baroque, celui des comtes Teleki sur l'emplacement de l'ancienne citadelle de Gernyeszeg.<sup>3</sup> Ce château est le représentant transylvain du rococo national hongrois des environs de Budapest. Il est composé d'un pavillon principal important flanqué d'ailes latérales; il a des pavillons aux toits mansardés. Les comtes Teleki en reçoivent les plans d'André Mayerhoffer, un des meilleurs maîtres de l'architecture baroque de Pest et de Bude. Cet architecte avait hérité les éléments français de son art de Jean-Luc Hildebrandt. Au cours de sa construction, le château de Gernyeszeg s'éloigna en beaucoup de points du plan original. Ce fut le mécène du château, le comte

<sup>1</sup> Biró *op. cit.* (5<sup>e</sup> note) Pour ce qui concerne la vie de Jadot et son activité en Hongrie, voir Claire Garas: *Maîtres français en Hongrie*. NRH 1942, juin, p. 431.

<sup>2</sup> Joseph Biró: *Le palais Bánffy de Kolozsvár*. Kolozsvár, 1933.

<sup>3</sup> J. Biró: *Le château Teleki de Gernyeszeg*, Budapest, 1938 (avec un résumé français).



Joseph Teleki, garde de la couronne, qui décida de ces changements. Pareil à Nicolas Bethlen, il était un des hommes les plus cultivés de son temps, un de ceux qui eussent le plus voyagé. Il avait parcouru maintes fois l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la France. Il avait séjourné à Paris où Louis XV l'avait honoré en lui faisant en souvenir le présent d'un objet en or, Jean-Jacques Rousseau l'avait reçu à Montmorency; une œuvre de sa plume, traitant de la défense de la religion, avait paru en langue française à Leyden, en 1760. Joseph Teleki avait étudié à fond l'archéologie et l'architecture, il avait suivi des cours concernant ces matières aux Universités étrangères (sans en excepter la Sorbonne); dans son Journal, il décrit tous les édifices qu'il a vus avec toutes les connaissances techniques voulues. Il dirigea lui-même, d'après ses propres plans, la construction d'un de ses châteaux, de celui de Sorostély. L'histoire du château de Gernyeszeg nous dit la manière approfondie, allant jusqu'au plus petit détail, et la façon dictatoriale selon laquelle il dirigea la marche du travail. L'architecte, auteur des plans, souffrant d'ailleurs de l'animosité du comte, ne mit jamais les pieds en Transylvanie. Teleki joua ainsi le rôle principal dans le développement final du château, c'est à lui que l'on doit le style simplifié, classicisant et suffisamment éloigné du plan original. L'esprit du temps de Joseph II préférait le rationalisme français au rococo catholique bavarois. Selon la mode transylvaine, le puissant toit mansardé joue le rôle principal; c'est l'esprit de Vau-le-Vicomte, bien que le château soit tout à fait transylvain, il a cependant des liens de parenté avec sa source originale, par le pavillon central surmonté d'une coupole. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'esprit des pays d'Occident, de la Hollande, de la France, et, plus tard, de l'Angleterre prirent toujours le pas sur l'influence du gouvernement des Habsbourg. Les grands-seigneurs allant à l'étranger ne s'arrêtaient pas à Vienne. Un des fils du comte Joseph Teleki, qui porte le même nom, ayant voyagé en Angleterre, remania le jardin français de Gernyeszeg et en fit un parc anglais.

Le long de la Maros, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'on fit bâtir beaucoup de châteaux. Un excellent architecte français, Jean Luidor<sup>1</sup> († avant 1766), contribua aux édifices de Marosvásárhely. C'était peut-être l'un des nombreux huguenots disséminés en Europe après la Révocation de l'Edit de Nantes. Marosvásárhely accueillit volontiers les Français aux époques suivantes, la colline de Trébely (très belle) et l'île d'Elbe gardent le souvenir des émigrations de la Révolution et des temps napoléoniens. Jean Luidor, au service des comtes Toldalagi, dessina en 1759 les plans du palais de cette famille à Marosvásárhely; cet édifice est la plus belle maison de ville rococo de Transylvanie. L'architecte affirme sa nationalité par la variété de la construction du toit, par les ornements attrayants de ses fenêtres mansardées, par l'élégance de sa façade. Nous trouvons la même conception française dans un plan inédit dessiné pour le château des Toldalagi à Koronka. La longue façade, le toit élevé et riche, l'emplacement des cheminées, le jardin encasté dans ses formes géométriques sont tout autant de preuves de l'esprit français.<sup>2</sup> Nous pensons avec raison que Luidor fut l'architecte dessinateur de plusieurs

<sup>1</sup> *Ibidem*, p. 38. Pour ce qui concerne l'activité de Luidor voir encore : Etienne Csabai: *Trois églises rococo de Marosvásárhely*. Mélanges Gerevich, Budapest, 1942, pp. 160—170.

<sup>2</sup> Les plans sont gardés dans la bibliothèque du château Toldalagi à Koronka. Voir Joseph Biró: *Le château Toldalagi de Koronka* dans « Feu de Bergers », 1938. XXIV<sup>e</sup> année pp. 67—71.



châteaux des bords de la Maros. Le château des Wesselényi à Hadad est un bijou Louis XV, tandis que le grand château des Wesselényi à Zsibó est un modèle vivant du caractère autochtone de l'architecture des châteaux transylvains. Le seigneur du château, Nicolas Wesselényi le père, fut un des seigneurs du pays qui eut la vie la plus romantique, il fut le courageux représentant des principes des philosophes français et des courants politiques nouveaux du siècle éclairé. Il fit dessiner d'après sa conception personnelle les plans de l'imposant carré que forme le château de Zsibó, ce carré est flanqué de quatre bastions d'angle, déjà traditionnels; ceux-ci, suivant la mode du temps, sont recouverts de toits mansardés.<sup>1</sup>

Le caractère classicisant qui se développe de plus en plus règne sur les châteaux transylvains de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les façades à arcades de la Renaissance jouissent cependant encore de la même faveur; ne citons que le château des Rhédey-Bethlen de Mezőszámszék (1777—1779), et la façade septentrionale du château de Zsibó, dont le grand balcon ouvert, à arcades, fut bâti vers 1800 par Ladislav Ugrai, un des meilleurs architectes transylvains de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1771—1830). Ce type de loggias ornant les façades cède cependant de plus en plus la place aux colonnades, et le style empire devient le style préféré des châteaux transylvains du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le grand toit mansardé ne disparaît que difficilement. Le toit double continue à surmonter les façades néo-classiques de Nyárádszentbenedek, de Vajdaszentiván, de Báld. Le néo-classicisme, fort proche de l'esprit hongrois, est très en faveur dans l'architecture des châteaux hongrois. L'esprit latin dont la culture hongroise est imprégnée se sent à son aise à l'abri des façades qui évoquent l'antiquité. Les influences formalistes jaillissent surtout des sources italiennes et anglaises, l'amour du palladianisme, la mode des parcs anglais domine. Le plus beau des parcs de cette époque est celui du château des Toldalagi à Koronka près de Bonchida. C'est Pierre Bodor, le célèbre artiste universel de Marosvásárhely, qui en dessina les plans. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne bâtit plus de grands châteaux en Transylvanie. Le niveau économique et intellectuel de la vie transylvaine s'abaisse sous l'influence de la misère économique de l'époque napoléonienne et sous l'absolutisme de l'empereur François. Des châteaux plus petits (celui des Toldalagi à Koronka, celui des Bethlen à Kerlés), des gentilhommières à la façade grecque, surmontées d'un toit mansardé (Torockószentgyörgy), s'élèvent alors. Dans les châteaux plus grands et plus anciens, l'ameublement s'enrichit de nombreux souvenirs du style empire. En parcourant l'intérieur des châteaux transylvains, auprès des poêles de porcelaine blanche rococo et Louis XVI, la chaleur et la lumière transcendantes de l'art français nous réchauffent. La lumière des lustres de cristal de style empire fait ressortir dans de lourds cadres dorés les silhouettes des dames et des seigneurs transylvains en costume directoire; les murs sont ornés de miniatures rococo, les meubles de l'époque napoléonienne reposent sur les griffes des ailes impériales, et plus d'une des fines pièces d'orfèvrerie est d'origine française.

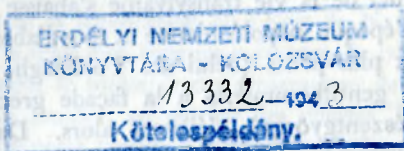
Contrairement à ses prédécesseurs, le style du romantisme se présente assez tôt en Transylvanie. C'est dans ce genre, imitant les formes du style Tudor anglais, que s'élèvent l'aile occidentale du château de Bonchida, vers 1840, et le château

<sup>1</sup> Joseph Biró: *Le château de Zsibó*. Budapest, 1942.

Mikó-Teleki de Marosújvár. Les caractères spéciaux de l'art transylvain s'estompent cependant de plus en plus, et lorsque, en 1848, la Diète transylvaine décide de se réunir à la mère-patrie, l'art transylvain se joint à l'art hongrois. Les châteaux bâtis au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle n'offrent plus d'intérêt aux recherches artistiques de notre temps. Cette époque ne fut pas favorable aux anciens monuments, car à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'œuvres précieuses furent sacrifiées à des reconstructions « modernes ». L'esprit de notre temps, le sens de son aménagement social n'est plus favorable à l'érection de châteaux.

★

Les vingt dernières années au cours desquelles la Transylvanie languit, séparée de la mère-patrie, sous une domination étrangère, causa la ruine de beaucoup d'anciens monuments historiques. L'aristocratie transylvaine, menacée dans son existence, se trouva plus d'une fois devant l'impossibilité d'entretenir la demeure de ses aïeux et de la sauver du délabrement. C'était bien le but de la politique culturelle et artistique des occupants: ils voyaient d'un mauvais œil les anciens monuments historiques et artistiques affirmant devant le monde entier que la culture hongroise d'esprit occidental avait régné sans ambages pendant mille ans. *Au cours de ces mille années, le style de Byzance n'a pas bâti une seule forteresse ni un seul château en terre transylvaine.* Les demeures historiques, témoins du passé hongrois, et ayant résisté à tant de tempêtes séculaires, le prouvent. Malheureusement pour nous, beaucoup d'entre ces châteaux et les plus beaux: Vajdahunyad, Fogaras, Küküllővár, Keresd, Bethlenszentmiklós, sont encore de l'autre côté de la frontière, ils nous rappellent que le passé oblige, que nous ne pouvons rien oublier.



Responsable pour l'édition: Joseph Biró.

425662. — S. A. « Athenaeum ».

Responsable pour l'imprimerie: Antoine Kárpáti





# Nouvelle Revue

## DE HONGRIE

NOVEMBRE 1942

### Justice et Force

Justice et Force	FRANÇOIS VÁLI
La comtesse Thomas Nádasdy	CTESSE E. ZICHY PALLAVICINI
L'Église et l'école	EUGÈNE SZINYEI MERSE
L'allure de la vie au temps du « Baroque »	BÉLA ZOLNAI
Images de Suisse	PIERRE GIRARD
Maurice Jókai et l'Europe	ETIENNE SÓTÉR
Le sac de Canossa	MAURICE JÓKAI
Lequel des neuf ?	
La Hongrie à la Foire de Lyon	ADHÉMAR DE MONTGON
Châteaux de Transylvanie	JOSEPH BIRÓ



#### Chronique du mois

A la Foire de Lyon : Les Livres (THÉRÈSE LENOTRE)

Chronique scientifique (LADISLAS GÁLDI)

Heidenstam (FREDERIC BOÖK)



#### La presse et les revues

SOCIÉTÉ DE LA NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

BUDAPEST

Prix du numéro : 20 francs français — 2,50 pengő